



Saveurs Le Bâtiment 7, ou l'autonomie alimentaire collective *Page D 5*



Le coin vert Le Centre d'écologie et d'agriculture urbaine de Gâtineau *Page D 6*

PLAISIRS

CAHIER D > LE DEVOIR, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 JUILLET 2017



On roule sur la jetée de la marina de Tel-Aviv

PHOTOS HÉLÈNE CLÉMENT

TOURISME ISRAËL

Vive Tel-Aviv à vélo

Ouverte, dynamique, branchée, la ville n'éteint jamais ses feux

Tel-Aviv dégage une forte vitalité qui s'exprime dans l'architecture, les loisirs, la culture, la gastronomie. Plus qu'une porte d'entrée — l'aéroport international étant situé là, des voyageurs y sont en route vers Jérusalem, la mer Morte, Nazareth... —, elle mérite qu'on s'y attarde. Et pourquoi pas à vélo! Un moyen aussi dynamique que cette cité fringante aux multiples surnoms, dont celui de «ville qui ne dort jamais».

HÉLÈNE CLÉMENT
à Tel-Aviv-Jaffa

Visiter Israël? Une expérience plutôt facile à réaliser depuis qu'Air Transat a ajouté une liaison directe depuis Montréal à son programme estival. Environ dix heures et demie de vol entre les aéroports Trudeau et Ben Gourion, à 18 kilomètres du centre de Tel-Aviv-Jaffa.

Quelques heures et hop, nous voilà au Moyen-Orient, face au Tayelet, la promenade qui longe sur plus de dix kilo-

mètres les plages de Tel-Aviv et que les gens arpentent en marchant, en courant, en pédalant, en trotinant... jus de grenade à la main.

Tel-Aviv? On se pince pour être sûr de ne pas rêver. On s'attend à une ville conservatrice, sous tension, et on découvre une métropole vibrante, aux airs de Miami et de New York, où les Tel-Aviens croquent la vie à pleines dents, de jour comme de nuit.

On se divertit ici comme s'il y avait urgence de vivre. Peut-être est-ce le cas dans cette ville de quelque 400 000 habi-



Le vélo est le mode de transport de bien des Tel-Aviens.

tants, plus connue pour sa place prépondérante sur la scène gastronomique, culturelle, architecturale et de haute technologie. N'est-ce pas à Tel-Aviv que l'application WAZE, notamment, a vu le jour?

Tel-Aviv n'est pas envoûtante comme Jérusalem, mais certainement plus légère. On comprend mieux la raison de

l'un de ses nombreux surnoms: «La Bulle».

Une bulle qui semble avoir fait de la légèreté, de l'optimisme et de la tolérance ses armes. À Tel-Aviv, on flâne, on drague, on fait du sport, on boit du café en terrasse et on fait la fête jusqu'au petit matin. Une forme d'aisance complétée par une énergie enflammée de créativité qui place Is-

raël sur la scène internationale en art, en mode, en cinéma.

«*Bien des Israéliens croient que la vie ici, ce n'est pas la vraie vie*, explique Dror Shorresh, le guide avec qui nous découvrons la ville de nuit. *Pour eux, nous vivons dans une bulle, loin de la réalité conflictuelle de l'Etat. Si bien qu'on a adopté ce surnom en se disant que, peut-être bien que Tel-Aviv*

n'a rien à voir avec l'Etat d'Israël.» Cafés, bars, restaurants branchés, musées et une quinzaine de plages pour tous les goûts: promeneurs de chiens, surfeurs, amateurs de natation, de «matkot», de «batucada» brésilienne et de tambours du shabbat, enfants, gais, religieux très pratiquants...

VOIR PAGE D 4: TEL-AVIV

PLAISIRS

LIVRES

New York a la proposition la plus touffue. On explore la métropole à travers des extraits de textes d'Edgar Allan Poe (qui déplore que les désormais fameux *brownstone*, ces immeubles en pierre rouge, profanent le paysage de l'île), d'Arthur Miller (et les façades moisis de Brooklyn) ou encore du *Bûcher des vanités* de Tom Wolfe.

Prendre les balades à la lettre

À travers les récits d'auteurs classiques, les *Escapades littéraires* permettent de voir des villes dans le confort de sa chaise longue

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Si Google Maps permet de visiter chaque coin de rue d'une ville avant même d'y avoir mis les pieds, la littérature reste la méthode analogique par excellence des voyageurs qui désirent s'imbiber d'une destination avant un séjour. Même si, en 1829, l'auteur français Stendhal le déconseillait vivement.

« Je dirais aux voyageurs : en arrivant à Rome, ne vous laissez empoisonner par aucun avis; n'achetez aucun livre, l'époque de la curiosité et de la science ne remplacera que trop tôt celle des émotions », peut-on lire dans *Rome, escapades littéraires*, l'une des toutes récentes anthologies de la collection « Pavillons Poche » des Éditions Robert Laffont.

Deux cents ans plus tard, faisons une entorse à sa re-

commandation, car il n'y a rien de plus agréable que de découvrir une ville à travers les yeux et les mots des grands auteurs.

Inspirantes, les villes ont toujours servi de muses aux écrivains et c'est dans leurs correspondances, leurs lettres, leurs carnets de route et leurs histoires que la collection a puisé ces textes.

Jusqu'à présent, des escales sont proposées dans quatre villes (Rome, New York, Berlin et Saint-Petersbourg).

New York a bien sûr la proposition la plus touffue. On explore la métropole cosmopolite à travers des extraits de textes d'Edgar Allan Poe (qui déplore que les désormais fameux *brownstone*, ces immeubles en pierre rouge, profanent le paysage de l'île), d'Arthur Miller (et les façades moisis de Brooklyn) ou encore du *Bûcher des vanités* de Tom Wolfe.

Une mégapole plus souvent évoquée qu'explorée à travers des extraits évanescents, mais on ne manque pas de prétextes pour replonger dans les histoires complètes de ce recueil. *Rome* plonge au cœur de la ville et appelle les sens; on la goûte, la sent, la voit, la vit sous la plume des guides que sont Zola, Chateaubriand et Duclos.

Une ville étonnante

Dans *Saint-Petersbourg*, Jean-Jacques Casanova de Seingalt souligne, en parlant du travail de Pierre le Grand, qu'en 1765, la ville portuaire russe est déjà en ruine, comme si « un despote puissant [l']avait fait élever à la hâte ».

Si le premier coup d'œil plaît à Daniel Lescallier, en 1775, il mentionne tout de même qu'« on y voit très peu de bâtiments construits sur un bon goût d'architecture ».

Un siècle plus tard (le texte le plus récent du recueil), Olympe Audouard y décrit une ville étonnante. « Si ce



ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

n'est pas parfaitement beau, c'est complètement étrange. » Quant à Berlin, la capitale allemande réjouit Voltaire mais ennuie Chateaubriand et Jules Laforgue.

On met le grappin sur ces petites plaquettes vendues moins de 10\$ pour revenir sur les traces d'une ville pré-GPS, avant de partir la visiter ou au retour, pour alimenter les souvenirs.

Elles feront passer une agréable heure sur la route des vacances aux copilotes assis dans le siège passager. Mention spéciale aux pages de la fin de chaque document, où sont suggérés d'autres titres pour voir (lire) encore plus du pays.

Collaboratrice
Le Devoir

ESCAPADES LITTÉRAIRES
BERLIN, ROME, SAINT-PÉTERSBOURG, NEW YORK
Collectif
Éditions Robert Laffont
Collection « Pavillons Poche »
Paris, 2017

BON VOYAGE

VOYAGES MALAVOY

DEMANDEZ NOTRE DÉPLIANT

QUARTIER ROSEMONT 514 593-1010
PROMENADE FLEURY 514 389-7777
ST-EUSTACHE 450 472-7112
QUÉBEC 418 650-2222
Sans frais 1 888 861-2485

DU 13 AU 28 SEPTEMBRE 2017
AU PAYS BASQUE
Séjour 14 jours
Randonnées pédestres
BIARRITZ - ST JEAN DE LUZ
SAN SEBASTIAN - BILBAO

En compagnie de François Dompierre

DU 8 AU 25 NOVEMBRE 2017
INDE
Circuit 18 jours - Maximum de 10 personnes
MUMBAÏ - UDAIPUR - JODHPUR - JAIPUR
RANTHAMBHORE - AGRA - VARANASI - DELHI

VOYAGES D'UNE VIE (Division de Groupe VIP)

Travel of a Lifetime inc.

ISRAËL À partir de 1 850\$

une destination aux multiples facettes

- Culture, Pèlerinages, Écologie, Santé et Bien-être, Séjours en bord de mer
- Des hébergements de luxe
- Une cuisine exquise
- Un transport de luxe

Circuit Découverte d'Israël 8 jours / 7 nuits
Guidé en français * départs garantis
09 et 23 juillet, 10 septembre, départs du 27 Août, 15 et 29 octobre, 12 et 26 Novembre 2017 : 1925 \$
* Prix par personne / base double
Inclus : hébergement, visites, demi-pension
Non-inclus : vols internationaux - Frais OPC
Prix en vigueur jusqu'au 31 Juillet 2017

info@legroupevip.com | www.legroupevip.com
détenteur d'un permis du Québec

Partez À L'AVENTURE TOUT L'ÉTÉ!
VACANCES Beltour vous amène ailleurs.

NEW YORK à partir de 205 \$* départs : tous les vendredis
CHICAGO à partir de 589 \$* départs : 28 juin, 26 juillet et 23 août
BOSTON à partir de 265 \$* départs : 2, 9, 23 juin, 7, 14, 21, 28 juillet, 4, 11 et 18 août
WASHINGTON à partir de 359 \$* départs : 15, 29 juin, 13, 27 juillet, 10 et 24 août
PHILADELPHIE à partir de 389 \$* départs : 29 juin, 27 juillet et 17 août

Inclus : autocar grand tourisme, hôtel 3,5 étoiles ou plus, petits déjeuners*, guides accompagnateurs francophones.* Saut à Philadelphie

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FIGAV de 1 \$ par tranche de 1 000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2017. Permis du Québec (702378).

Voyages solidaires Cégep Marie-Victorin Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle proposée aux personnes de 50 ans et plus avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$ (formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039
http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

Les routes du monde

Conférence gratuite Mercredi, 5 juillet 2017

L'INDE
Comment choisir son voyage dans cet univers de sens!

Autres conférences été 2017

Les Mercredis sur les Routes du Monde 19 h 30	12 Juil 26 Juil 02 Août 09 Août 16 Août	PÉROU et BOLIVIE JAPON VIETNAM et MYANMAR MADAGASCAR et NAMIBIE ÉTHIOPIE et TANZANIE
---	---	--

Pour voir nos prochains départs en petits groupes www.routesdumonde.com 514 842-1888

ANTICOSTI D'UN JOUR... L'aventure commence là où la route s'arrête!

Voyages CÔTE Vives littoral inexploré du Québec!

Coopérative de solidarité en tourisme équitable

À partir de 198\$ TTC/pers.

22, de l'Église, Rivière-au-Tonnerre QC G0G 2L0 • 418 465-2002

INFORMATION ET RÉSERVATIONS : info@voyagescoste.ca • 1 877 573-2678

www.voyagescoste.ca

INDE DÉPART DE GROUPE 2017

Merveilles de l'Inde du Nord & du Rajasthan Du 07 novembre au 28 novembre 2017

RÉSERVEZ-TÔT RABAIS DE 200\$ PAR COUPLE

4 799\$* par personne en occupation double
Réservation avant le 31 juillet 2017
*Tarifs paiement par chèque

RESTE 2 PLACES

LES PLUS DU GROUPE VIP : Accompagnateur de Montréal, Petit groupe, maximum 17 personnes, Guide accompagnateur francophone Vol au départ de Montréal avec Swiss International Airlines, Tous les repas inclus, Hébergement hôtels catégorie 3* - 4* - 5*

LE GROUPE V.I.P. Courriel : angie@legroupevip.com Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Magnifique circuit BEAUTÉS DE L'ITALIE DU NORD

VOYAGE Louise Drouin

Accompagné par le spécialiste de l'Italie, Fernando Spatolisano

Du 27 sept. au 11 oct. 2017

FORMULE TOUT COMPRIS
Incluant vin ou bière au repas ainsi que les pourboires aux guides

ÉLUE Meilleure agence spécialisée au Québec

TOUS LES DÉTAILS DE CE PROGRAMME: WWW.LOUSEDROUIN.COM 1 888 475-9992

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT, COMMUNIQUEZ AVEC EVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 OU edevarennas@ledevoir.com

PLAISIRS

ITALIE

En arrivant en Sicile à partir de 1060, les conquérants normands n'ont pas fait table rase, mais plutôt intégré le patrimoine arabe. Le roi Roger II parlait d'ailleurs la langue et en appréciait la culture.



PHOTOS LOUISE GABOURY

La cathédrale de Monreale, fondée dans les années 1170 à la suite d'un songe divin de Guillaume II.

Un itinéraire arabo-normand en Sicile

Parmi les nombreuses dominations que l'île a connues, celles des Arabes et des Normands ont laissé des traces indélébiles

LOUISE GABOURY

Parmi les nombreuses dominations que la Sicile a connues, celles des Arabes et des Normands ont laissé des traces indélébiles. L'UNESCO a reconnu cet apport en retenant quelques beaux bâtiments témoins de cette période sur sa Liste du patrimoine mondial de l'humanité en 2015, les reconnaissant à titre d'exemple exceptionnel de syncrétisme culturel.

Si l'héritage laissé par ce glorieux intermède a survécu contre vents et marées, c'est que l'époque est considérée comme une des plus paisibles et des plus riches du passé de la Sicile.

En ce temps-là, les peuples de différentes origines, Normands, Juifs, Arabes, Grecs, Lombards, etc., vivaient ensemble dans une belle interaction culturelle.

En arrivant en Sicile à partir de 1060, les conquérants normands n'ont pas fait table rase, mais plutôt intégré le patrimoine arabe. Le roi Roger II parlait d'ailleurs la langue et en appréciait la culture. Il a régné sur une société tolérante, très productive, qui a contribué à asseoir la position de Palerme comme un des principaux centres culturels de la Méditerranée à l'époque.

Les villes vedettes de cet itinéraire ont chacune leur personnalité. Certaines ont une histoire si dense qu'elles méritent un séjour plus long, question de tenter d'en percevoir les mystères ou les curiosités.

C'est le cas de Palerme où, par exemple, dans le quartier de la Kalsa, subsistent encore des plaques de rue en arabe, en hébreu et en italien, comme celle de la via dei Calderai.

Palerme, oui, mais... la mafia?

Les choses sont-elles en train de changer? Quelques commerces de Palerme affichent le logo *No pizzo*, qui signifie qu'ils ne paient pas leur protection à la mafia. C'est le cas du très agréable café restaurant Bisso, établi dans le local historique de l'ancienne librairie Dante qui sert une délicieuse cuisine locale à prix abordable. Aussi, à la boutique du Palais royal, on trouve des produits de Libera Terra, qui regroupe des coopératives travaillant sur les terrains confisqués à la mafia.



La construction de la cathédrale de Cefalù commence en 1131 quand le roi Roger II arrive après une longue et pénible navigation dans la tempête.

Palerme

La cathédrale de Palerme raconte une partie de l'histoire de la Sicile. Elle a été érigée dans la plus ancienne partie de la ville, sur le site d'une ancienne basilique du IV^e siècle détruite par les barbares, à laquelle a succédé une construction du VI^e siècle utilisée comme mosquée pendant la période islamique, avant de devenir chrétienne en 1072.

La première aile du Palais royal a été construite sous la domination arabe. C'est ici, dans la salle d'Hercule, que siège l'Assemblée régionale sicilienne.

Dans ce monument, également connu sous le nom de palais des Normands, et aussi dans la Chapelle palatine, les influences croisées des différentes cultures qui ont marqué la Sicile se retrouvent dans une splendide décoration qui révèle des aspects islamiques, byzantins et occidentaux assortis harmonieusement. C'est un des monuments médiévaux les mieux conservés de l'île. Aux yeux de Maupassant, la chapelle palatine était «le plus surprenant bijou religieux rêvé par la pensée humaine et exécuté par des mains d'artiste».

Parmi les autres églises qui font partie de l'itinéraire, cel-

les de San Giovanni degli Eremiti, de San Cataldo et de Santa Maria dell'Ammiraglio. Santissima Trinità del Cancelliere, bien que datant de l'époque arabo-normande, ne fait pas partie de l'itinéraire protégé par l'UNESCO.

Monreale

Dans l'ombre de Palerme, la toute mignonne Monreale a peu à voir avec sa cosmopolite et grouillante voisine. L'ennui, c'est qu'elle est très touristique, à preuve le coût du cappuccino matinal au comptoir, à 2,50 euros, deux fois le prix du marché...

C'est le prix à payer pour le siroter à côté de la cathédrale fondée dans les années 1170 à la suite d'un songe divin de Guillaume II. Alors qu'il s'était endormi à l'issue d'une partie de chasse, la Vierge lui indique en rêve l'emplacement d'un trésor.

Ayant trouvé celui-ci, il décide de le consacrer à la construction de cette cathédrale, qui est en fait un superbe complexe incluant un monastère bénédictin qui rappelle les cours intérieures des riches demeures arabes, et un palais.

Quel coup au cœur quand on y pénètre! L'intérieur somptueux contraste avec l'extérieur plutôt austère. Les architectes se sont inspirés de la cathédrale de Cefalù en en modifiant un peu le plan.

Cefalù

La construction de la cathédrale commence en 1131 quand le roi Roger II arrive à Cefalù après une longue et pénible navigation dans la tempête. Pour remercier le ciel de lui avoir permis de survivre à la mer démontée, il commande la construction de la cathédrale reconnue aujourd'hui mondialement pour ses impressionnantes mosaïques.

Quoique passablement fréquentée, la ville, un ancien port de pêche, est particulièrement agréable et dispose même d'une petite plage où on a tourné une très belle scène de *Cinema Paradiso*. En grimpaant sur la falaise qui domine la ville, on jouit d'une vue spectaculaire sur les environs.

Collaboratrice
Le Devoir

FLORIDE

Le Club Med Sandpiper Bay pour familles et sportifs

BENOIT LEGAULT
à Sandpiper Bay

Le seul Club Med tout compris des États-Unis est une étonnante destination de niche. Un véritable aimant pour les sportifs québécois à la recherche d'un environnement cosmopolite aux accents latins, et ce, en Floride.

Comme tous les Clubs Med, le Sandpiper Bay de St. Lucie peut compter sur un personnel exceptionnel et une nourriture exquise. Si le site naturel (à 30 kilomètres de l'Atlantique) est moins beau que la norme habituelle du Club Med, les écoles de sport y sont encore meilleures que les standards élevés de la marque.

Écoles de sport

Les écoles de tennis, de golf et de volley-ball de plage sont en fait des académies, un terme qui, aux États-Unis, désigne parfois des centres d'entraînement de haut niveau où habitent les athlètes. Ainsi, on côtoie de jeunes athlètes sur les terrains de sport et dans les aires de restauration.

Lorsqu'un touriste suit des cours de tennis ou de golf, par exemple, il bénéficie de l'excellence et de l'émulation assurées d'instructeurs et d'installations de haut niveau. Les cours particuliers sont d'ailleurs chers — 125 \$US l'heure pour le tennis, par exemple. Mais toutes les écoles de sport offrent des cours quotidiens gratuits où les instructeurs donnent de nombreux conseils techniques et stratégiques, tout en préservant le côté ludique d'un Club Med.

Le Club donne des sessions avancées sur la nutrition et la préparation mentale, qui ont de grandes répercussions sur les performances sportives. Et les instructeurs de yoga, de Pilates et de conditionnement physique sont exceptionnels. Quant à la salle de conditionnement physique, elle est à la hauteur des attentes des sportifs.

Côté plage et piscines

Le Club Med Sandpiper Bay donne sur une rivière propice aux sports nautiques, mais pas à la baignade. La plage est en fait un site de mise à l'eau d'embarcations et non de bronzette.

Des piscines rectangulaires, petites selon les critères actuels des resorts tout compris, constituent l'offre baignade-bronzage. Une piscine pour les familles, une autre constituée de couloirs et une autre, la Calm Pool, devant la rivière, possède un grand bain à remous.



CLUB MED SANDPIPER

Des piscines rectangulaires constituent l'offre baignade-bronzage.

Ladite «piscine calme» est idyllique au coucher du soleil. Mais elle peut aussi être bien petite quand de bruyants clients décident de la transformer en petit Las Vegas. En Arizona, sur un paquebot ou dans toute autre destination sans grande plage, il n'y a pas de solution de remplacement si les piscines sont bondées. À Sandpiper Bay, on peut au moins se réfugier à la piscine sportive, qui reste tranquille.

La touche du Club

Il est rafraîchissant d'entendre de la musique française dans un resort. Le niveau sonore du Club Med Sandpiper Bay est nettement plus bas et plus civilisé que celui de la moyenne des tout-compris. C'est un aspect attachant de la touche Club Med. L'esthétique du Sandpiper Bay est aussi plus caribéenne qu'états-unienne. En outre, les folles soirées du Club Med sont dépayssantes — on finit par oublier qu'on se trouve en Floride.

Un autre attrait universel, charnel et puissant d'un Club Med, c'est la nourriture, qui brille par sa qualité, dans une ambiance décontractée. Le buffet permet de manger très santé ou très gourmand. Même les vins (chiliens) ne sont pas mal du tout — une rareté dans un tout-compris.

En lisant «charnel», petits coquins, vous avez tout de suite pensé aux gentils organisateurs (G.O.) qui se répandaient jadis à tous les vents. Cette époque est révolue, surtout aux États-Unis! Le Sandpiper Bay est conçu pour les familles et les sportifs. L'espace réservé aux enfants est un des plus grands du réseau.

Il y a toujours un moniteur ou une monitrice qui parle un français «pas si pire» et les activités sont variées. On peut y laisser l'esprit tranquille, des enfants qui s'amuseront avec des jeux d'eau ou feront des arts plastiques, notamment, tout en prenant une collation.

Collaborateur
Le Devoir

En vrac

Le Club Med Sandpiper Bay est situé à Port St. Lucie, à mi-chemin entre Orlando et Fort Lauderdale, près de West Palm Beach. Donc, beaucoup de vols directs et pas chers permettent d'y aller depuis le Québec.
Infos : ☎ 1 800 258-2633, clubmed.ca

HÉBERGEMENTS
EN RÉGION

BONS PLANS / ESCAPADES

VOYAGES PLEIN AIR

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

Marches sur le mont Royal les dimanches matin.

Sorties d'un jour d'avril à octobre.

Voyages : Pyrénées, Italie, Baie Georgienne, Espagne, Vancouver...

Fins de semaine : île aux Lièvres, Charlevoix, Maine...

randopleinair.com / 514-252-3330

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

PLAISIRS

TOURISME

Tel-Aviv-Jaffa a des airs de vacances et de liberté. Avec une histoire de 3500 ans. Inutile de dire que seuls quelques jours, c'est bien peu pour l'explorer. D'accord avec le guide Lonely Planet *Israël et les territoires palestiniens*: «Seule une immersion d'au moins une semaine à Tel-Aviv permet d'en saisir l'essence.»



Vue sur le Vieux-Jaffa de la terrasse panoramique du musée Ilana Goor.

PHOTOS HÉLÈNE CLÉMENT

TEL-AVIV

SUITE DE LA PAGE D 1

S'ajoutent à cela 120 kilomètres de voies cyclables et du soleil 300 jours par année.

Tel-Aviv-Jaffa a des airs de vacances et de liberté. Avec, en sus, une histoire qui remonte à 3500 ans. Inutile de dire qu'une journée et demie, c'est bien peu pour l'explorer.

D'accord avec le guide Lonely Planet *Israël et les territoires palestiniens*: «Seule une immersion d'au moins une semaine à Tel-Aviv permet d'en saisir l'essence.»

Capitale du «cool méditerranéen»

Celle que l'on surnomme la «ville blanche», la «Big Orange», la «ville qui ne dort jamais», «la bulle», la capitale du «cool méditerranéen» abonde de sites culturels et gastronomiques incontournables: le Musée d'art de Tel-Aviv avec sa collection de tableaux impressionnistes et postimpressionnistes mettant à l'honneur Renoir, Gauguin, Degas, Pissarro, Monet, Picasso, Cézanne, Chagall, Van Gogh...

Et l'exposition temporaire Expo 67, où Israël a recréé son pavillon de l'île Notre-Dame. Cette expo, qui souligne à la fois le 50^e anniversaire d'Expo 67 à Montréal et celui de la guerre des Six Jours, déclenchée le 5 juin 1967 et qui a permis à l'État hébreu d'accroître considérablement son territoire, est présentée jusqu'en septembre prochain.

Il faudra revenir pour aller déambuler dans les rues étroites et colorées du Shuk HaCarmel, le marché de rue le plus typique de la ville, ouvert tous les jours de la semaine sauf celui du shabbat, le samedi.

«Le shabbat, c'est un peu comme le dimanche chez vous, dit Paule Rakower, notre guide. C'est notre jour de repos. Il commence juste avant le coucher du soleil le vendredi. Les bureaux sont fermés, mais aussi les boutiques de détail et les supermarchés.»

Si la «Halakha» interdit de faire du commerce pendant le shabbat, Tel-Aviv semble épargnée par cette loi juive. Jérusalem Ouest aussi. Des accords de statu quo autorisent les restos, discos, bars, cinémas, musées et épiceries à rester ouverts. Les Tel-Aviviens profitent donc de leur septième jour de la semaine pour sortir en famille. Les restaurants sont bondés et la vie bat son plein aussi bien à la synagogue qu'à la plage.

«Ce que j'aime à Tel-Aviv, c'est ce sentiment de liberté, poursuit la guide. Ici, chacun se sent libre de faire ce qu'il veut, sans être jugé. Que l'on soit très pratiquant ou pas du tout, homosexuel, parent célibataire, jeune, vieux, tous y trouvent leur place.»

Petite et plate

Tel-Aviv se visite bien à vélo. La ville est petite et plate — géographiquement —, avec des pistes cyclables un peu



Le marché Sarona propose le meilleur de la gastronomie des quatre coins du monde, dans le quartier historique, une ancienne colonie de templiers allemands des années 1870. À droite: les vieilles ruelles de Jaffa, où il fait bon flâner. Les archéologues ont établi que c'était déjà un port fortifié au XVIII^e siècle avant Jésus-Christ.



On compte plus de 120 kilomètres de voies cyclables à Tel-Aviv. Un système de location semblable au Bixi de Montréal permet d'enfourcher une bicyclette dans plus de 75 stations. À droite: un bar à salade au marché Sarona.



partout, le long des grands boulevards et du littoral et dans les parcs. C'est le meilleur moyen de passer de quartier en quartier, chacun ayant un caractère bien particulier, tout en faisant un pied de nez à la circulation.

Plusieurs agences proposent des sorties dans le centre-ville ainsi que dans le parc

La piscine Gordon, de taille olympique, est remplie quotidiennement d'eau de mer puisée dans la Méditerranée

Ha Yarkon, à Jaffa ou sur le Tayalet, cette fameuse promenade le long de la mer entre le port de Tel-Aviv et celui de la vieille cité de Jaffa, le quartier le plus ancien.

Jaffa. Mon coup de cœur. L'une des plus vieilles villes au monde et un des plus vieux ports. Celui où le roi Salomon reçut les cèdres du Liban pour la construction du temple de Jérusalem; où l'apôtre Pierre, selon le Nouveau Testament, éleva Tabitha, et où Jonas fut recraché par la baleine après trois jours passés dans les entrailles du mammifère marin.

Aujourd'hui, on se balade dans un dédale de ruelles et de

bâtiments en grès transformés en ateliers pour artistes et sur une place centrale, Kikar Kedumim, bordée de cafés et de boutiques de souvenirs. Se trouve aussi l'église franciscaine Saint-Pierre, consacrée en 1654. Son beffroi domine la Méditerranée et une partie de Tel-Aviv.

Sur le Tayalet bordé de palmiers, on ne perd jamais de vue la mer. On y trouve des restaurants, des bars à jus, des discos, des magasins de glace, des écoles de surf, une statue de David ben Gourion faisant le poirier, des gradins pour observer le coucher du soleil et la fameuse piscine Gordon, un arrêt obligatoire pour les amateurs de natation.

De taille olympique et en plein air, on la remplit quotidiennement d'eau de mer puisée dans la Méditerranée. Et pas de repos pour le shabbat. Elle est ouverte tous les jours dès 5 h du matin. Parfait pour brûler quelques calories avant le petit-déjeuner.

Et parlons-en, de ce sacrosaint petit-déjeuner israélien, qui s'apparente à un festin. Jus de fruits frais, salades et grande variété de légumes, de

fruits et de fromages, pain fraîchement sorti du four, poissons, viandes, yogourts, céréales, olives, café, thé... Ouf!

Les origines de ce repas gargantuesque? «Du kibboutz, au début du XX^e siècle, explique Paule Rakower. Les ouvriers commençaient leur journée de travail à l'aube dans les champs. Ils revenaient affamés et se nourrissaient de tout ce que la terre leur offrait. Des fruits, des légumes frais, des œufs, des produits laitiers, de la viande, des olives... Et les hôtels ont suivi en offrant ces petits-déjeuners sous forme de buffet copieux.»

Il y a les agences de vélo, donc, qui proposent des visites guidées, mais Tel-Aviv a aussi mis en place Tel-O-Fun — un jeu de mots avec ofan, qui signifie «vélo» en hébreu —, un service de location de vélo (semblable au Bixi montréalais) fort de quelque 1500 vélos et 150 stations d'accueil situées près des lieux touristiques et des grands boulevards.

Ne reste qu'à étudier l'hébreu pour déchiffrer, sur les bornes, les informations de location ou à demander à un passant de vous les traduire.

Collaboratrice
Le Devoir

En vrac

S'y rendre. Jusqu'au 29 octobre, deux fois par semaine, Air Transat offre une liaison directe Montréal-Tel-Aviv, avec des forfaits allant du simple vol aux séjours organisés. Air Canada offre aussi un vol direct Montréal-Tel-Aviv, deux fois par semaine, jusqu'au 16 octobre.

Dormir. L'hôtel Carlton Tel-Aviv est une bonne adresse pour son accueil, son confort et son petit-déjeuner israélien, mais aussi pour sa situation géographique à deux pas de la plage Hilton et du Tayalet, et à mi-chemin entre les ports de Jaffa et de Tel-Aviv. carlton.co.il/en

Manger. Tel-Aviv compte plusieurs restos gérés par des chefs locaux. Parmi ceux-ci, le Messa offre une cuisine méditerranéenne gastronomique concoctée par le chef Aviv Moshe. Il est devenu l'un des endroits branchés de la ville. touristisrael.com

abrite des magasins d'alimentation spécialisés du monde entier, des restaurants, des cafés et de galeries d'art.

Voilà. Tel-Aviv compte plus de bâtiments de style Bauhaus que tout autre endroit au monde, constituant une vaste partie de la ville qu'on appelle ici la «Ville blanche», classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Plusieurs d'entre eux sont en mauvais état mais des centaines d'autres ont été rénovés ou sont en passe de l'être.

Prendre un verre et danser jusqu'aux petites heures du matin... Kuli Alma, kulialma.com. Sputnik Bar, fr-fr.facebook.com/sputnikTLV. Rothschild Allenby Market, fr-fr.facebook.com/Rothschild.Allenby.Market.tlv. Yavne, secrettelaviv.com/best/bars-and-clubs/yavne

Lire. Comprendre Israël, du Montréalais Elias Levy, publié aux éditions Olympe. Israël et les territoires palestiniens, aux éditions Lonely Planet.

Renseignements. tourisme.otisrael.com

Notre journaliste était l'invitée d'Air Canada et du ministère du Tourisme d'Israël.

PLAISIRS

SAVEURS

Après des années de batailles, les citoyens mobilisés ont remporté la victoire et fixé les nouvelles règles du jeu. Un jeu où le social prime: des logements abordables, des structures de soins et d'accueil, un volet de diffusion culturelle, des infrastructures et des services liés à l'alimentation.



L'Oil Store, un édifice détaché du reste, au bout du bâtiment, accueillera une serre intérieure, un espace collaboratif culinaire et une aire polyvalente, où se tiendront des événements et des marchés fermiers (maquette ci-dessus).

Le Bâtiment 7, fabrique d'autonomie alimentaire collective

Un futur lieu de vie bourdonnant dans le quartier Pointe-Saint-Charles

SOPHIE SURANITI



Ils ont officiellement obtenu les clés le 28 avril dernier. Ils ont fêté, heureux, soulagés, des bulles dans le verre, de l'effervescence plein la tête. Car les projets du Collectif 7 à nous ne manquent pas pour ranimer le Bâtiment 7, ancien entrepôt ferroviaire. Comme ce futur système alimentaire.

Pour le moment, c'est une longue coquille vide en cours de rénovation sur un terrain de 90 000 pieds carrés. Un bâtiment fait de briques et d'une immense fenestration, coincé au sud du canal de Lachine, entre Verdun la (encore) décontractée et Griffintown la (nouvelle) bourgeoise.

Mais, dès l'automne, la première phase de développement prendra forme avec l'aménagement intérieur d'un espace au rez-de-chaussée appelé «pôle des pratiques». Cette zone située à l'entrée comprendra une épicerie autogérée, un café-bar lié à une microbrasserie coopérative et des ateliers collaboratifs. Sur le plan, Isabelle Monast-Landriault, chargée de projet du Pôle alimentaire du Bâtiment 7 (*bâtiment7.org*), me montre les espaces. «Nous avons décidé de concentrer les services de proximité dans la première phase, qui ouvrira au public l'année prochaine.»

Si tout va bien, ce sera en mars 2018. La petite épicerie Le Détour vendra des aliments frais et des produits de première nécessité. La microbrasserie-coop Les Sans-Taverne brassera sur place et gèrera le café-bar. Les enfants pourront fréquenter le lieu du fait des permis demandés (broue-pub, salle de dégustation...).

Désert alimentaire

Il fut un temps industriel où «la Pointe» comptait une taverne à chaque coin de rue. D'où son surnom de «quartier aux cent tavernes». Avec son carrefour de changement des voies ferrées, le Bâtiment 7 en était l'épicentre ouvrier. De «cent», nous sommes passés à «sans».

Aujourd'hui, la zone rime plutôt avec désert alimentaire. Divers organismes communautaires et associatifs travaillent depuis plusieurs années à garantir une autonomie et une sécurité alimentaires aux

résidents. Chez Raoul, le sympathique café-épicerie-casse-croûte où je me trouve pour l'entrevue? Ouvert il y a un mois. Peu à peu, de petites initiatives voient le jour. Mais lorsque la mobilisation citoyenne pour le Bâtiment 7 a démarré, le sud de Pointe-Saint-Charles était aussi vide alimentaires parlant que la bâtisse industrielle dans laquelle s'engouffrait le vent.

Le Bâtiment 7 est un projet né de la concertation et de la mobilisation sans précédent d'organismes et de citoyens du quartier. En 2005, les anciens terrains du Canadien National étaient vendus pour un dollar au Groupe Mach. Le plan de ce groupe immobilier était d'y transférer le Casino de Montréal et d'installer autour un centre de foire internationale. Mais une mobilisation et des pétitions citoyennes, ainsi que des opérations populaires d'aménagement ont eu raison de ces projets et le plan a été refusé.

Après des années de batailles, les citoyens mobilisés ont donc remporté la victoire et fixé les nouvelles règles du jeu. Un jeu où le social prime: des logements abordables, des structures de soins et d'accueil (pôle santé-famille), un volet de diffusion culturelle (pôle art contemporain), des infrastructures et des services liés à l'alimentation (pôle alimentaire). Le pôle des pratiques (café-bar, brasserie, épicerie, ateliers) sera le premier à ouvrir. Les autres pôles suivront, tous portés par le Collectif 7 à nous, sauf celui sur l'art contemporain (par Quartier Éphémère).

Transformation

Début juin s'est tenue une assemblée publique pour discuter du pôle alimentaire et des espaces extérieurs pour lesquels il reste encore des inconnues. Notamment en ce qui concerne l'état de l'Oil Store, un édifice détaché du reste, au bout du bâtiment, prévu pour accueillir une serre intérieure, un espace collaboratif culinaire et une aire polyvalente (pour des événements comme des marchés fermiers). Sa structure supporterait-elle la charge d'un toit végétal?

Quant au rachat du lot 5 par la Ville de Montréal, celui-ci se fera-t-il ou pas? Le lot 5 se trouve en face de l'Oil Store. Le Collectif 7 à nous aimerait que cette parcelle soit rachetée par la Ville et zonée «parc». Un zonage qui exigerait alors une décontamination des



SOPHIE SURANITI

Les citoyens de Pointe-Saint-Charles étaient bien déterminés à convertir le vaste Bâtiment 7, une construction du CN, en lieu de partage et de rassemblement pour la communauté.

sols à un niveau élevé. Avec les projets résidentiels qui vont se développer autour du Bâtiment 7, ce lot rendu «vert» assurerait une continuité naturelle avec le reste.

Après, on imagine déjà toutes sortes d'installations et de services qu'on pourrait installer dessus: une ferme urbaine, des ateliers éducatifs, des rondes à cheval, comme ce que fait l'été la Maison Saint-Gabriel avec sa run de pain, etc. «Ce que nous appelons le pôle alimentaire à l'interne, c'est vraiment la partie productive et éducative, qui se déploiera davantage autour de l'Oil Store (serres, jardins collectifs, ruches, espace culinaire...), tout en étant étroitement connectée aux usages alimentaires à l'avant du Bâtiment 7 (café-bar, brasserie et épicerie intégrés dans le pôle des pratiques). L'alimentation et l'agriculture urbaine sont plutôt transversales dans le développement du Bâtiment 7», explique Isabelle Monast-Landriault.

Repenser les échanges marchands

Faire ses achats avec une monnaie locale spécialement créée à cet effet? Instaurer un programme qui permettrait de transformer des heures de bénévolat en primes d'achat ou en temps d'apprentissage? On y pense, on regarde ce qui se fait ailleurs. Par exemple du côté de la West End Food Co-op à Toronto, qui permet à ses membres effectuant des heures de bénévolat à la coopérative alimentaire de recevoir des crédits qu'ils peuvent ensuite dépenser au marché fermier.

L'autre grande idée est de faire en sorte qu'il n'y ait pas, ou alors le moins possible, de hiérarchie dans la façon dont sera géré un service comme la future épicerie. «Les gens s'impliqueront en tant que membres adhérents. Ils auront leur mot à dire sur les orientations et les décisions», souligne Isabelle Monast-Landriault. À l'image de la Park Slope Food Coop, une importante coopérative alimentaire new-yorkaise de Brooklyn qui fonctionne avec une poignée de coordinateurs et des milliers de bénévoles adhérents.

Deux postes de dépenses ont un impact sur les prix d'un service alimentaire: les salaires versés aux gens qui y travaillent et le loyer. «Dans la répartition des coûts des loyers du Bâtiment 7, nous avons décidé d'offrir un loyer à un prix plus abordable pour l'épicerie, car nous estimons qu'il s'agit d'un service de première nécessité dans le sud de Pointe-Saint-Charles.» Ne pas faire de profits, garder les prix les plus bas possible, être un service pour le quartier, voilà les priorités.

«On ne veut surtout pas devenir un gestionnaire immobilier qui loue des pieds carrés! La première phase de développement du projet va être un laboratoire d'expérimentation», confie Isabelle Monast-Landriault. Un laboratoire qui repose sur de solides fondations, celles de la concertation, de la mobilisation et de la participation citoyennes, sans lesquelles cette coquille vide n'aurait pu revivre. Le Bâtiment 7 est décidément un beau projet social qui donne faim.

La
recette
de la
chef

Bol poké au bœuf grillé

Par Kim Lallouz, chef de Monsieur resto-bar
Pour un bol

Ingrédients

Steak de bœuf de 900 grammes, mariné au goût ou seulement avec des épices à steak de Montréal des deux côtés.
125 g de riz brun cuit, puis tiédi à la température de la pièce
135 g de roquette fraîche
120 g de tomates fraîches au choix, coupées (j'ai utilisé des tomates ancestrales jaunes et rouges et des tomates cerises!)
50 g de haricots verts cuits pendant 2 minutes dans de l'eau bouillante salée, puis mis dans un bol d'eau froide avec de la glace pour que ça reste très vert et croustillant.
1 asperge tranchée dans le sens de la longueur à l'aide d'une mandoline
1 radis tranché à l'aide d'une mandoline
10-15 grammes de parmigiano reggiano
Un filet de glaçage balsamique

Préparation

Sur un gril bien chaud (400 degrés), faites cuire le steak des deux côtés (4 minutes pour un steak à point-saignant). Coupez en tranches faciles à manger. Mettez de côté de 8 à 10 minutes (pendant que vous préparez les autres éléments du bol). Prenez un bol de service et placez le riz au fond. Ajoutez la roquette, les haricots verts, les tomates et le radis et versez un filet de la vinaigrette dessus (pas trop!). Placez le steak (refroidi ou à la température de la pièce) au centre, avec les flocons de parmesan autour, et rajoutez un filet de glaçage balsamique. Terminez en ajoutant l'asperge crue sur le steak!



MONSIEUR RESTO-BAR

Vinaigrette au soja et au gingembre

Pour 750 ml

1 gousse d'ail
100 ml de coriandre coupée
1 cuillère à soupe de gingembre frais haché
1/2 tasse de sauce soja
1/2 tasse de miel
1/2 tasse de vinaigre de riz
1/2 tasse d'huile de sésame
1 tasse d'huile de canola

Dans le robocoupe, mélangez l'ail, le gingembre et la coriandre. Ajoutez la sauce soja, le miel et le vinaigre de riz, puis ajoutez lentement l'huile de sésame et l'huile de canola. Mélangez pendant une minute. Ajoutez sel et poivre au goût.

MONSIEUR RESTO-BAR

1102, rue De Bleury
Montréal ☎ 514 861-0000
restobarmonsieur.com

LE COIN VERT



PHOTOS LISE GOBEILLE

Le Centre, ouvert il y a seulement deux ans, est installé sur le domaine de la ferme Moore. Son écurie, bâtiment patrimonial rénové, est un lieu superbe et vaste où on peut accueillir des événements.

LE CENTRE D'ÉCOLOGIE ET D'AGRICULTURE URBAINE DE GATINEAU

Pour la découverte, les rencontres, les jardins

LISE GOBEILLE



Installé sur le domaine de la ferme Moore, le Centre d'écologie et d'agriculture urbaine de Gatineau a seulement deux ans, mais on lui souhaite une longue vie. Situé sur un lot de terrain exceptionnel de plus de 30 acres qui a vue sur la rivière des Outaouais, il comprend trois bâtiments patrimoniaux. Lieu de découvertes, de rencontres et de jardins, le Centre développe progressivement une gamme d'activités pédagogiques pour les 7 à 77 ans.

Situé dans un des quartiers les plus densément peuplés de la ville de Gatineau, le Centre a vu le jour grâce à une association de citoyens qui s'est portée à la défense de la ferme Moore. Ce site champêtre, avec son boisé et ses bâtiments remarquables, offre de nombreuses possibilités pour des activités sur la nature : événements maraîchers, balades guidées, cours...

Pour la communauté

D'ailleurs, ce printemps, pour initier des groupes de toutes provenances à l'agriculture urbaine, ont été inaugurés les jardins pédagogiques. Déjà, plus de 23 écoles pri-

maires sont venues au Centre au cours des derniers mois, explique l'enthousiaste fondateur et porte-parole du Centre, Claude Sirois. L'immense écurie, un des bâtiments patrimoniaux qui a été rénové, est un superbe lieu pour des rencontres, des conférences et de la formation. On peut y voir actuellement une petite exposition sur le frère Marie-Victorin.

Guidée par M. Sirois et Majella Larochelle, responsable et concepteur des jardins écologiques, j'y ai fait une intéressante visite. Ces terrains, qui ont servi pendant des années de manège pour les chevaux, ont retrouvé après des décennies leur vocation d'origine, disent-ils fièrement. Tous les lé-

Le Centre a vu le jour grâce à une association de citoyens qui s'est portée à la défense de la ferme Moore

gumes y sont cultivés sans pesticides et sont vendus avec ceux d'autres producteurs locaux dans un des bâtiments patrimoniaux, le manège.

Quant aux jardins écologiques, ils prennent forme petit à petit, selon la disponibilité des bénévoles. En effet, au Centre, la majorité des tâches sont réalisées par ces derniers, sous la supervision de spécialistes, de sorte que la réalisation des jardins dépend d'eux. Quatre es-

Au jardin cette semaine

Au potager, il y a une question qui crée toujours la polémique : doit-on ou non tailler les tomates indéterminées ? Eh bien, c'est une question de choix. Si vous taillez les pousses axillaires qui se développent à l'aisselle des feuilles, vous obtiendrez des

paces distincts ayant chacun leur thématique forment les jardins écologiques. Au jardin nourricier sont présentées des plantes cultivées par nos ancêtres, tandis qu'au jardin médicinal, ce sont des plantes utilisées en médecine naturelle et traditionnelle et pour la fabrication de cosmétiques.

Au jardin ethnobotanique sont mises en vedette des plantes destinées à la fabrication de tissus et de teintures et pour l'aménagement paysager. Et le dernier, le jardin écologique dédié à l'éditeur Fleurbec et à Gisèle Lamoureux, une membre renommée, priorise les plantes pour les papillons, les pollinisateurs, et pour les marais. Dans ces jardins, plus de 150 plantes utiles, dont plusieurs

fruits plus rapidement et de plus gros calibre. Toutefois, comme l'explique Xavier Mathias dans son livre *Le temps du potager*, les tomates sont des plantes naturellement buissonnantes et les conduire sur une ou deux tiges les fragilise. Certes, un plant non taillé donne des fruits plus petits et plus tard dans la saison, mais les tomates sont nettement moins

fragiles aux maladies et moins exigeantes en arrosages, écrit-il. Donc, à vous de choisir, mais n'oubliez pas que si vous taillez, vous devez aussi tuteurer et attacher le plant. Aussi, il ne faudrait pas oublier de butter à 10 cm les délicieux haricots et pois mange-tout, à rame ou nains, et pour les croquants petits pois, ce sera à 15 cm.

fruits plus rapidement et de plus gros calibre, souligne M. Larochelle.

Sur les terrains de la ferme Moore ont également été aménagés une centaine de jardins communautaires qui permettent aux résidents des alentours de venir faire pousser des carottes, des tomates et du persil, seuls, en famille ou entre amis. De même que sur place, Apicentris, un groupe pour une apiculture durable, a des ruches et propose de la sensibilisation et de la formation théorique et pratique.

Le domaine de la ferme Moore appartient à la Commission de la capitale nationale. Il a été pris en charge par la Coopérative de solidarité de la ferme Moore, qui s'est donné comme objectif de le mettre en valeur en créant le Centre d'écologie et d'agriculture urbaine. lafermemoore.ca

chaleur dans le stationnement ; l'aménagement d'un mur vivant pour réduire la pollution par le bruit du côté de la rue Pie-IX ; la stabilisation des berges et des talus aux étangs ; un toit végétal et un marais filtrant aux Jardins-jeunes ; la décontamination des sols dans la zone de recherche de l'IRBV ; puis la maîtrise des plantes envahissantes près de la Maison de l'arbre Frédéric-Back.

À chaque station, des maquettes et des animations expliqueront le fonctionnement des phytotechnologies afin que les visiteurs puissent faire des liens avec leur quotidien et s'en inspirer pour imaginer des applications dans leur milieu. Un projet ambitieux qui permettra de montrer que les phytotechnologies sont une excellente solution de rechange aux approches d'ingénierie conventionnelle.

La Ville de Montréal et la fondation Espace pour la vie ont annoncé un projet majeur de 14,5 millions au Jardin botanique de Montréal : « Le parcours de phytotechnologies ». Sept stations mettant en pratique des phytotechnologies seront intégrées au lieu grâce à la collaboration de scientifiques du Jardin botanique et de l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV).

Ce printemps, la construction de la première station, « Les marais épurateurs », a commencé au Jardin aquatique. Son inauguration est prévue pour 2018. Pour celle-ci, on utilise une technique de marais épurateurs à travers lesquels l'eau circulera afin d'assurer sa qualité pour les bassins des plantes aquatiques.

Dans le désordre, viendront ensuite une station des eaux pluviales et des îlots de

Pour sa 18^e édition, le Festival international de jardins, les Paysages, vise à faire mieux comprendre notre rapport à la nature. Nous passons moins de temps à l'extérieur, en plein air, et nous observons souvent les paysages avec un outil électronique entre les mains et des écouteurs sur les oreilles. Chacun des six projets retenus par le jury répond à sa manière au défi lancé. Ils repensent nos façons de jouer dehors et ouvrent une discussion sur l'impact collectif de notre relation, désormais précaire, avec la nature.

Les Paysages de l'édition 2017 : *L'escale*, du Collectif Escargo du Canada ; *The Woodstock*, de l'Atelier YorkYok de la France ; *La chrysalide*, des architectes-paysagistes Gabriel Lacombe et Virginie Roy-Mazoyer du Ca-

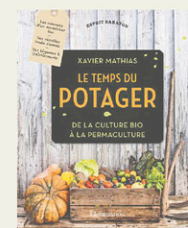
Dans la bibliothèque

LE TEMPS DU POTAGER DE LA CULTURE BIO À LA PERMACULTURE

Xavier Mathias
Esprit Baraton
Flammarion, 2017,
270 pages

Dans cette nouvelle édition, Xavier Mathias partage sa passion du potager et livre ses secrets pour une culture facile avec des méthodes respectueuses de l'environnement. Il explique les principes de la permaculture avec un ton humoristique qui m'a bien fait sourire. Son premier chapitre, qui décrit les gestes de base —

préparation de sol, engrais vert, comment semer, que d'eau... — est excellent. C'est clair et bien expliqué. Viennent ensuite des fiches descriptives pour chaque plante avec toutes les informations nécessaires pour semer, entretenir, récolter, etc. Les sympathiques titres des chapitres donnent une bonne idée du ton utilisé tout au long du bouquin : les trésors souterrains, la tête en l'air avec les feuilles et les fruits, la tête dans les étoiles. Maraîcher bio en Touraine, producteur de semences et de plants et enseignant, l'auteur a de nombreuses années d'expérience pratique et en communication. Ce livre, un plaisir à regarder, est magnifiquement illustré par Laurent Bessol.



Au jardin ethnobotanique sont mises en vedette des plantes destinées à la fabrication de tissus et de teintures et pour l'aménagement paysager.

nada ; *Paysage euphonique*, de MANI du Canada ; *Soundcloud*, de l'architecte-paysagiste Johanna Ballhaus et de l'architecte Helen Wyss du Canada et de la Suisse ; et *Haiku*, des architectes Francisco A. García Pérez et Alesandra Vignotto d'Espagne.

lgobeille@ledevoir.com